



ISSN: 1112-4040 & EISSN: 2588-204X

رت م د: 1112-4040، رت م د: 2588-X204

تاريخ النشر: 2026-06-09

الصفحة: 269-280

السنة: 2026

العدد: 01

المجلد: 40

Date of Publication: 09-06-2026

pages: 269-280

Year: 2026

N°: 01

Volume: 40

تسميتُ التاريخ أو تهيميشهُ أو السكنُ فيه
أشكالُ الذاكرة في رواية الثورة الجزائرية (2010-1958)

The Naming, Silencing, or Inhabiting History: Figures of Memory in the Novel of the Algerian Revolution (2010-1958)

Nommer, taire ou habiter l'Histoire : Figures de la mémoire dans le roman de la Révolution algérienne (1958-2010)

Bounaia Meryem¹
meryem.bounaia@doc.umc.educ.dz
Laboratoire Langues et Traduction
Université Constantine1 Frères Mentouri

Daroui Maroua²
daroui.marwa@ensc.dz
Ecole Normale Supérieure constantine

تاريخ القبول: 2026/06/04

تاريخ الإرسال: 2026/02/04

Résumé:

Cet article analyse la fonction des figures historiques dans six romans de la Révolution algérienne (1958-2010). Elle démontre que nommer ou taire l'Histoire constitue un opérateur poétique engageant l'éthique de l'écrivain. Quatre régimes de présence émergent : l'ancrage politique, la typisation sociologique, le retrait traumatique ou moral et la prolifération intertextuelle. En définitive, la recherche souligne comment la fiction reconfigure le rapport au passé, transformant l'archive en une « habitation » sensible de la mémoire.

Mots clés: Révolution algérienne ; nom propre ; mémoire collective ; représentation historique.

Abstract:

This article examines the function of historical figures in six novels of the Algerian Revolution (1958–2010). It demonstrates that naming or silencing History constitutes a poetic operator that engages the writer's ethical responsibility. Four regimes of presence emerge: political anchoring, sociological typification, traumatic or moral withdrawal, and intertextual proliferation. Ultimately, the study highlights how fiction

¹ - bounaia.meryem89@gmail.com . Bounaia Meryem : المؤلف المرسل

² - Daroui Maroua. daroui.marwa@ensc.dz



ISSN: 1112-4040 & EISSN: 2588-204X

رت م د: 1112-4040، رت م د: 2588-X204

تاريخ النشر: 2026-06-09

الصفحة: 269-280

السنة: 2026

العدد: 01

المجلد: 40

Date of Publication: 09-06-2026

pages: 269-280

Year: 2026

N°: 01

Volume: 40

reconfigures the relationship to the past by transforming the archive into a sensitive "inhabitation" of memory.

Keywords: Algerian Revolution; proper name; collective memory; historical representation

1.Introduction :

Écrire la guerre invite à dépasser le simple récit des armes pour se confronter aux traumatismes et aux silences qui échappent souvent aux cadres rigides de l'Histoire officielle. Si l'Histoire fixe les dates, clôtüre les archives et érige des monuments, le récit littéraire, lui, appréhende la guerre comme un organisme vivant, fragmenté, dont les blessures irriguent encore le présent. La guerre de libération nationale algérienne offre, à cet égard, un exemple paradigmatique : longtemps confinée aux marges du discours public, entravée par des non-dits politiques et des mémoires antagonistes, elle a trouvé dans l'espace souverain de la littérature un lieu de déploiement pour des voix jusque-là inaudibles. Le roman ne s'y contente pas d'illustrer le passé ; il devient un territoire d'accueil pour les récits concurrents, une chambre d'écho où se mêlent les héroïsmes solennels, les murmures des invisibles, les failles de l'intime et les survivances des imaginaires collectifs.

Dans ce paysage narratif hanté par les ombres du conflit, le geste par lequel l'écrivain convoque (ou refuse de nommer) les acteurs de l'Histoire constitue un indicateur privilégié de son rapport au temps. Entre la profusion référentielle d'un François Bourgeat, inscrivant le drame algérien dans une constellation culturelle universelle, et le retrait pudique, presque spectral, d'un Laurent Mauvignier laissant la mémoire affleurer par lambeaux, se dessine une multiplicité de stratégies où chaque nom propre jeté sur la page, mais aussi chaque omission délibérée, devient un geste de sens radical.

Dès lors, la question centrale de cette étude s'articule autour d'une tension fondamentale : que signifie, pour le romancier, l'acte de nommer les figures de l'Histoire ? Est-ce une volonté d'ancrer la fiction dans une vérité testimoniale inattaquable par la convocation du nom propre historique, ou s'agit-il de soumettre l'acteur de l'Histoire à la malléabilité du récit ? À l'inverse, que révèle le choix de l'anonymat, de l'effacement ou de la simple allusion pour désigner ces figures ? Ces interrogations dépassent le cadre de la simple technique narrative. En réalité, le choix de nommer ou de taire les figures historiques engage la légitimité même du récit de guerre, tout en révélant les postures idéologiques des auteurs face à un passé



ISSN: 1112-4040 & EISSN: 2588-204X

رت م د: 1112-4040، رت م د: 2588-X204

تاريخ النشر: 2026-06-09

الصفحة: 280-269

السنة: 2026

العدد: 01

المجلد: 40

Date of Publication: 09-06-2026

pages: 269-280

Year: 2026

N°: 01

Volume: 40

traumatique dont le deuil reste impossible à clore. Il s'agit de comprendre comment le texte littéraire parvient à « habiter » l'Histoire, non comme un décor figé, mais comme une profondeur stratifiée où la présence (ou le retrait) du nom historique engage la responsabilité éthique de l'écrivain et la reconfiguration symbolique du passé.

L'hypothèse qui guide cette réflexion est que la présence (ou l'absence) des figures historiques fonctionne comme un véritable opérateur poétique, c'est à dire un outil textuel actif qui transforme le fait historique en objet littéraire. Plus qu'une simple référence documentaire, le nom devient l'instrument par lequel l'auteur structure les souvenirs collectifs et se positionne lui-même comme un témoin du passé. Nommer, taire, dissoudre ou symboliser constituent ainsi les éléments d'une grammaire de la représentation. Celle-ci permet d'appréhender la guerre d'Algérie au-delà de sa seule chronologie, pour la saisir comme une expérience mémorielle pleinement réinvestie par la fiction.

Notre démarche s'articule autour d'une triple articulation, croisant l'analyse textuelle, l'histoire culturelle et une perspective comparative rigoureuse. Elle rassemble six romans majeurs publiés entre 1958 et 2010 comprenant les romans suivants : La dernière impression (1958) de Malek Haddad, L'Opium et le bâton (1965) de Mouloud Mammeri et Ce que le jour doit à la nuit (2008) de Yasmina Khadra pour les auteurs d'origine algérienne ; L'analyse intègre également La nuit Algérie (2002) de François Bourgeat, Des hommes (2009) de Laurent Mauvignier, ainsi que Où j'ai laissé mon âme (2010) de Jérôme Ferrari pour les auteurs français.

Le choix de ce corpus de six romans répond à des critères de représentativité à la fois historiques et esthétiques. D'une part, il couvre une trajectoire chronologique allant du cœur du conflit (La dernière impression, 1958) jusqu'à la période contemporaine (Où j'ai laissé mon âme, 2010), permettant d'observer l'évolution mémorielle sur plus d'un demi-siècle. D'autre part, il repose sur un principe de symétrie comparative : trois auteurs d'origine algérienne et trois auteurs français, ce qui permet de faire dialoguer des régimes d'énonciation issus de vécus historiques distincts. Enfin, chaque œuvre a été sélectionnée pour sa singularité esthétique, offrant un spectre complet allant de la profusion référentielle au retrait mémoriel absolu

2. Poétique du nom et régimes de mémoire : cadre conceptuel

La recherche adopte une approche résolument comparative, à la fois diachronique et transversale. Trois axes de comparaison sont privilégiés : l'axe national (réappropriation algérienne vs retrait français), l'axe temporel (écriture contemporaine



ISSN: 1112-4040 & EISSN: 2588-204X

رت م د: 1112-4040، رت م د: 2588-X204

تاريخ النشر: 2026-06-09

الصفحة: 280-269

السنة: 2026

العدد: 01

المجلد: 40

Date of Publication: 09-06-2026

pages: 269-280

Year: 2026

N°: 01

Volume: 40

vs rétrospective) et l'axe esthétique (poétiques de l'affirmation vs poétiques du retrait). Pour garantir la rigueur de cette comparaison, La combinaison de deux niveaux d'étude, l'un interne et l'autre externe permet une extraction systématique et un décompte quantitatif des références historiques présentes dans chaque roman. L'analyse s'articule ainsi autour d'une approche mixte : un repérage empirique des occurrences nominatives, couplé à une herméneutique qualitative des contextes d'énonciation. C'est la fréquence relative ou, à l'inverse, la raréfaction mesurée des noms propres qui valide empiriquement l'émergence de nos quatre régimes de présence.

L'analyse interne repose sur l'étude des dispositifs narratifs, centrée sur la poétique du nom propre. Le nom historique y est appréhendé comme un opérateur de sens qui infléchit la lecture et inscrit le récit dans un horizon mémoriel précis. En nous appuyant sur la poétique de Gérard Genette (Figures III, 1972) et les travaux de Roland Barthes (Le Bruissement de la langue, 1984) sur la charge symbolique du nom, nous avons procédé à une observation systématique de la distribution des noms dans chaque texte. Cette cartographie permet de dégager des régimes d'énonciation distincts, allant de l'accumulation référentielle à l'effacement presque total.

Pour lier ces choix formels aux dynamiques collectives de la mémoire, notre démarche s'adosse d'abord aux travaux de Maurice Halbwachs (1950), qui permettent de justifier le repérage empirique des noms partagés. Toutefois, dans la mesure où le décompte quantitatif fait apparaître de fortes variations entre profusion et omission nominative, ce cadre est prolongé par la réflexion de Paul Ricœur (2000) sur le travail de la trace et du silence ; l'absence ou la raréfaction des occurrences est alors mesurée comme une modalité active du récit. Enfin, les données chiffrées obtenues pour chaque œuvre (qu'il s'agisse de la saturation référentielle ou de l'effacement) trouvent leur cohérence globale dans les "régimes d'historicité" de François Hartog (2003). Ces indices mesurables deviennent ainsi les indicateurs objectifs du rapport singulier que chaque texte entretient avec le temps historique.

3. Les régimes de la présence historique

3.1 L'ancrage par le nom propre, de la dénonciation à l'initiation :

Chez les romanciers algériens, l'acte de nommer dépasse la simple référentialité pour devenir un dispositif central d'ancrage et un geste de réparation symbolique face au mutisme imposé par l'ordre colonial. Le nom propre y fonctionne comme un « opérateur de sens » qui légitime la fiction en l'inscrivant dans une temporalité et une



ISSN: 1112-4040 & EISSN: 2588-204X

رت م د: 1112-4040، رت م د: 2588-X204

تاريخ النشر: 2026-06-09

الصفحة: 280-269

السنة: 2026

العدد: 01

المجلد: 40

Date of Publication: 09-06-2026

pages: 269-280

Year: 2026

N°: 01

Volume: 40

généalogie reconnaissables. Comme le suggère Roland Barthes (1984), le nom n'est pas seulement un indice du réel, mais un signe chargé d'une valeur idéologique et affective, susceptible de produire un surplus de sens au-delà de sa fonction désignative.

Dans La dernière impression (1958), Malek Haddad écrit depuis l'urgence d'un conflit dont l'issue est encore incertaine. La convocation de figures telles que Napoléon III, le général Bugeaud ou le général de Lattre de Tassigny (Haddad, 1958, p.53-54) ne vise pas une restitution documentaire, mais une mise en perspective de la brutalité coloniale. Ces noms agissent comme des repères négatifs, condensant une mémoire de l'oppression qu'il s'agit de déconstruire. À l'inverse, le traitement de Charles de Gaulle souligne l'illusion d'une parole « trop tardive » face au mouvement irréversible de l'Histoire.

Pour légitimer la lutte, Haddad ancre son récit dans une continuité spirituelle et nationale incarnée par Abdelhamid Ben Badis, décrit ainsi « le beau et grand portrait avec les doigts intelligents du cheikh sous un menton fin et lointain » (Haddad, 1958, p. 148). Cette quête de souveraineté mémorielle s'universalise par l'invocation de figures culturelles mondiales (de Socrate à Beethoven, de René Char à Matisse). En faisant dialoguer l'Algérie avec le patrimoine universel, Haddad affirme que la Révolution n'est pas un événement provincial, mais une contribution à l'Histoire de l'humanité. Le silence du roman sur les chefs militaires contemporains du FLN s'explique alors par l'immédiateté de l'écriture : au cœur du brasier, le texte cherche moins à figer des héros qu'à situer le combat dans une légitimité longue.

Chez Yasmina Khadra, l'usage du nom propre obéit à une logique de remémoration et d'initiation. Dans Ce que le jour doit à la nuit (2008), les noms historiques jalonnent la construction d'une conscience politique. L'énumération des héros de la lutte fonctionne comme un moment de bascule : « Je me mis à retenir des noms jusque-là inconnus [...] : Ben M'hidi, Zabana, Boudiaf, Abane Ramdane, Hamou Boutlilis, la Soummam, l'Ouarsenis, Djebel Llouh, Ali la Pointe... » (Khadra, 2008, p.254). Cette nomenclature illustre ce que Maurice Halbwachs (1950) définit comme la sédimentation de la mémoire collective : le nom propre devient le point de fixation d'un souvenir partagé, permettant au narrateur de sortir de l'innocence pour entrer dans l'Histoire vécue par un véritable rite initiatique. Cette pédagogie de la mémoire se manifeste aussi dans l'identification différée de Messali Hadj, que le narrateur rencontre sans vraiment le reconnaître (Khadra, 2008, p.89).



ISSN: 1112-4040 & EISSN: 2588-204X

رت م د: 1112-4040، رت م د: 2588-X204

تاريخ النشر: 2026-06-09

الصفحة: 280-269

السنة: 2026

العدد: 01

المجلد: 40

Date of Publication: 09-06-2026

pages: 269-280

Year: 2026

N°: 01

Volume: 40

Khadra nationalise également le récit privé en liant la figure familiale de Lalla Fatma à l'héroïne historique Lalla Fatma N'Soumer, surnommée la « Jeanne d'Arc » par un général français. Cette strate mémorielle s'enrichit de références internationales (Churchill, Roosevelt, Staline ou Hitler) et culturelles, comme l'éditeur Edmond Charlot ou l'écrivain John Steinbeck, qui ancrent l'Algérie dans un réseau mondial et méditerranéen. Enfin, le roman déploie des archétypes fictifs pour incarner les zones grises du conflit : Krime, la figure du harki dont le ressentiment traverse les décennies : « je n'ai rien oublié, et rien pardonné » (Khadra, 2008, p.314), Mahi, l'oncle loyal du narrateur, ou Ouari, l'enfant famélique devenu l'insaisissable capitaine Sy Rachid. À travers le déchirement de Younes/Jonas, Khadra montre comment le nom et l'Histoire façonnent, du dedans, les trajectoires individuelles.

En somme, que ce soit par la dénonciation symbolique chez Haddad ou par l'initiation progressive chez Khadra, nommer l'Histoire revient à affirmer que la fiction ne peut se tenir à distance du réel : elle s'y inscrit pour en assumer la charge mémorielle et identitaire.

3.2. La figure-fonction et l'archive incarnée, donner forme à la mécanique de la guerre :

Chez Mouloud Mammeri, le récit de la Révolution accède à une écriture architecturée où la stratégie référentielle repose sur une tension entre un ancrage historique précis et l'usage d'archétypes fonctionnels. Contrairement à l'urgence de Haddad, L'Opium et le bâton cherche à rendre intelligibles les rouages mêmes du conflit dans leur complexité systémique. L'Histoire y est d'abord convoquée par des noms propres majeurs, au premier rang desquels Amirouche Aït Hamouda. Seul chef révolutionnaire cité avec insistance (52 occurrences), il fait l'objet d'un véritable culte ; la rumeur de sa mort radiophonique (Mammeri, 1965, p.107) agit comme un jalon historique situant précisément le récit en 1959. Cette inscription du réel s'élargit à d'autres figures comme le délégué Paul Delouvrier ou les résistants marocains Addi Ou Bihi et Moha-ou-Hammou (Mammeri, 1965, p.101), ainsi qu'à des références symboliques (Jugurtha, Charles Maurras) qui traduisent la profondeur idéologique et la mémoire antique de la résistance.

Toutefois, l'essentiel de la galerie romanesque se déploie à travers des figures fictionnelles à forte densité référentielle. Mammeri compose des « voix-fonctions » (le capitaine Marcillac, l'agent de renseignement « Hamlet », des juges ou des responsables de Sections administratives spécialisées) qui donnent à lire la mécanique



ISSN: 1112-4040 & EISSN: 2588-204X

رت م د: 1112-4040، رت م د: 2588-X204

تاريخ النشر: 2026-06-09

الصفحة: 269-280

السنة: 2026

العدد: 01

المجلد: 40

Date of Publication: 09-06-2026

pages: 269-280

Year: 2026

N°: 01

Volume: 40

administrative et répressive de la guerre. Ces figures s'inscrivent dans une économie du récit où, selon la perspective de Gérard Genette (1972), le personnage agit avant tout comme un agent narratif structurant la relation entre la narration et l'Histoire. En face, le camp algérien, porté par des personnages comme le médecin intellectuel Bachir ou le maquisard Lakhdar, incarne l'épaisseur collective et la pluralité des tâches de l'armée révolutionnaire. Le roman devient ainsi une « archive incarnée » qui ne se contente pas de documenter le passé, mais en restitue les procédures, les hiérarchies et les dilemmes.

L'une de particularités notables du roman de Mammeri réside dans la représentation nuancée des harkis, figures de la collaboration coloniale traitées ici sans caricature. Mammeri propose trois incarnations contrastées : Belaïd, le harki ordinaire happé par la tragédie familiale et la nécessité de survie ; Tayeb, la figure sombre et brutale qui utilise la force coloniale pour régler des comptes personnels par la torture ou l'humiliation ; et enfin Moustique, le jeune auxiliaire perdu, symbole d'une détresse identitaire sans issue. Cette typisation permet d'appréhender la collaboration comme un phénomène complexe, inscrit dans les fractures sociales et les violences structurelles du village.

Enfin, le silence significatif de Mammeri sur les chefs politiques de prestige (Ben Bella, Abbas, Messali) souligne un choix esthétique clair : centrer le récit sur les acteurs de terrain et la mémoire populaire. En privilégiant la chronique incarnée au panthéon national, L'Opium et le bâton s'affirme comme une archive littéraire où l'Histoire est vécue jusque dans ses contradictions les plus intimes et tragiques.

3.3. Le retrait du nom et la mémoire blessée, l'écriture de l'impossibilité :

Avec Laurent Mauvignier, la logique de la nomination historique est radicalement inversée. Contrairement à la profusion de repères chez Yasmina Khadra, Des hommes se montre très avare en noms propres. Mauvignier fait de la raréfaction et de l'indistinction une véritable poétique de la mémoire blessée. Le nom historique n'y fonctionne plus comme un repère stabilisateur, mais comme le signe d'une impossibilité fondamentale de dire l'événement. Ce retrait du nom met en scène ce que Paul Ricoeur (2000) définit comme le « travail de la trace » : l'absence de désignation explicite n'est pas un vide, mais une modalité signifiante de la mémoire, révélant les limites de la représentation face à un passé traumatique. L'Histoire s'y perçoit moins par des dates que par des catégories (appelés, harkis, pieds-noirs, «



ISSN: 1112-4040 & EISSN: 2588-204X

رت م د: 1112-4040، رت م د إ: 2588-X204

تاريخ النشر: 2026-06-09

الصفحة: 280-269

السنة: 2026

العدد: 01

المجلد: 40

Date of Publication: 09-06-2026

pages: 269-280

Year: 2026

N°: 01

Volume: 40

fellagas »), faisant de l'anonymat une forme de vérité mémorielle où le drame se dit par des voix ordinaires et des destins brisés.

Les rares figures explicitement nommées sont traitées comme des échos lointains ou des signes d'instabilité. Charles de Gaulle apparaît ainsi comme une figure spectrale, perçue à travers « le subterfuge de de Gaulle pour éviter un putsch » (Mauvignier, 2009, p.268). Son évocation condense l'ambiguïté des attentes et la fracture entre la décision d'État et le vécu des hommes de terrain. De même, l'OAS ne sert pas à détailler des opérations militaires, mais agit comme un marqueur de la radicalisation finale : « sur les murs, l'OAS, partout l'OAS, les attentats encore, jusqu'au bout » (Mauvignier, 2009, p.276). L'emploi du lexique d'époque, notamment le terme « fellagas », permet de restituer la peur et le pli idéologique de ceux qui ont fait la guerre sans toujours savoir au nom de quoi ils agissaient.

Cette économie du nom propre rend compte de la fragmentation traumatique de la mémoire. Elle s'incarne dans des archétypes fictifs porteurs de cette mémoire empêchée :

- L'appelé ordinaire (Rabut, Février) : le jeune homme sans vocation guerrière qui fait la guerre sans la « penser », dont la parole fragmentée figure le silence social.

- Le « revenant » traumatisé (Bernard, dit Feu-de-Bois) : archétype du sujet broyé par la honte et l'alcool, incarnant le « non-retour » psychique.

- La victime algérienne anonyme : femmes humiliées ou villageois terrorisés dont la souffrance sans nom universalise la blessure.

En refusant la monumentalisation, Mauvignier adopte une posture éthique singulière : l'Histoire n'est pas absente, elle est partout, mais sous une forme diffuse et oppressante qui se dit moins par les noms que par les corps et les vies durablement abîmées.

3.4. La mise en tension morale du passé : l'Histoire comme épreuve éthique :

Dans l'œuvre de Jérôme Ferrari, la convocation du nom historique acquiert une valeur essentiellement éthique. Les figures nommées incarnent des positions morales face à la violence et à la responsabilité individuelle. Dans Où j'ai laissé mon âme, le nom propre devient le lieu d'une interrogation sur la possibilité de rester juste au cœur d'un système injuste.



ISSN: 1112-4040 & EISSN: 2588-204X

رت م د: 1112-4040، رت م د: 2588-X204

تاريخ النشر: 2026-06-09

الصفحة: 269-280

السنة: 2026

العدد: 01

المجلد: 40

Date of Publication: 09-06-2026

pages: 269-280

Year: 2026

N°: 01

Volume: 40

L'ancrage historique s'appuie d'abord sur la continuité entre l'Indochine et l'Algérie. Les mentions de Christian de Castries : « Un peu plus loin, le général de Castries montait dans un camion avec un groupe d'officiers supérieurs » (Ferrari, 2010, p. 64) et de stratèges comme Giap ou Hô Chi Minh (Ferrari, 2010, pp. 62 et 66) rappellent l'expérience fondatrice de la défaite et de l'humiliation qui pèse sur les militaires français. Ce cycle de répétition illustre les « régimes d'historicité » théorisés par François Hartog (2003) : le passé militaire n'est pas un chapitre clos, il hante le présent sous la forme d'une dette morale persistante et d'une faute cumulative.

Cette strate historique est structurée par des pôles de tension morale : le Général de La Bollardière, qui s'oppose à la torture, est traité de « lâche et de traître » (Ferrari, 2010, p. 106) par ceux pour qui les exigences du bien commun justifient tout, tandis que Raoul Salan (Ferrari, 2010, p. 91) incarne l'horizon de la radicalisation. Face à eux, des figures algériennes comme l'Émir Abd el-Kader ou le Colonel Lotfi arriment la fiction à la dignité de la résistance et à sa cartographie réelle.

À cette dimension militaire s'ajoute une « strate spirituelle » qui transforme le roman en une méditation morale. Les références à Jésus, aux évangélistes Matthieu et Jean, ou encore à Marie-Madeleine et Thérèse d'Avila introduisent la temporalité du jugement intérieur et de la honte. Cette superposition souligne que la torture n'est pas seulement un fait historique, mais une épreuve qui compromet durablement toute prétention à l'innocence.

Les archétypes de Ferrari cristallisent ces enjeux éthiques :

- Tahar (inspiré de Larbi Ben M'hidi) : archétype du résistant martyr à l'aura sacrée.
- Degorce: l'officier humaniste désabusé, incapable de se soustraire à la culpabilité de la torture.
- Andreani: le bourreau sadique et assumé, représentant la domination sans remords.
- Belkacem: le harki sacrifié, condamné par les deux camps.

En confrontant les figures de l'autorité militaire à celles de la spiritualité, Ferrari n'absout ni ne condamne ; il expose le nom propre à la tension et au doute, rappelant que certaines guerres persistent dans les consciences comme une « dette morale » que le temps ne parvient pas à effacer.



ISSN: 1112-4040 & EISSN: 2588-204X

رت م د: 1112-4040، رت م د: 2588-X204

تاريخ النشر: 2026-06-09

الصفحة: 269-280

السنة: 2026

العدد: 01

المجلد: 40

Date of Publication: 09-06-2026

pages: 269-280

Year: 2026

N°: 01

Volume: 40

3.5. La prolifération intertextuelle : de la mémoire nationale à la mémoire mondiale :

Avec *La nuit Algérie* (2002) de François Bourgeat, la présence historique atteint son point d'extension maximal dans notre corpus, débordant les cadres traditionnels du récit pour s'ouvrir à une véritable prolifération intertextuelle. Cette profusion transforme le récit en un véritable palimpseste, au sens où l'entend Gérard Genette (1982) : une écriture qui ne se suffit pas à elle-même, mais qui s'étage sur d'autres textes et d'autres figures pour produire un sens nouveau. Là où d'autres auteurs se limitent à une poignée de figures, Bourgeat compose un récit cathartique où l'écriture sert à exorciser les souvenirs personnels de l'Algérie en les inscrivant dans un horizon culturel universel. Le roman construit une scène monumentale où se côtoient sans hiérarchie apparente des figures politiques, des héros mythologiques et des icônes de la culture moderne.

L'ancrage historique réel s'appuie sur une double nomenclature. D'un côté, les figures du pouvoir et de la conquête coloniale (De Gaulle, Bugeaud, Bidault) et les acteurs de la radicalisation (Susini) marquent la sédimentation de la domination française. De l'autre, le texte rend hommage aux architectes de l'indépendance algérienne, qu'ils soient combattants comme le colonel Amirouche ou leaders politiques comme Ferhat Abbas et Ben Bella. Cette mémoire nationale est immédiatement désenclavée par la convocation de figures révolutionnaires internationales telles que Staline, Lénine ou Gandhi, transformant le conflit local en un nœud de l'histoire mondiale des luttes et de la non-violence.

C'est toutefois par sa richesse intellectuelle et artistique que le roman de Bourgeat se distingue le plus radicalement. La présence d'écrivains et de poètes algériens (Mouloud Mammeri, Jean Sénac, Kateb Yacine) et de théoriciens comme Frantz Fanon inscrit la Révolution dans une dimension de combat pour l'esprit. Cette strate culturelle est irriguée par une foule de références aux compositeurs (Mahler, Chopin, Wagner), aux peintres (Raphaël) et aux icônes populaires (Billie Holiday, Dalida, Brigitte Bardot). Cette accumulation n'est pas une simple érudition ; elle procède d'un geste esthétique qui met en résonance les douleurs de la guerre avec le patrimoine symbolique de l'humanité.

Enfin, le roman déploie une dimension mythologique et épique fondamentale. En convoquant Ulysse, Hector, Jean Valjean ou les héros shakespeariens (Hamlet, Macbeth), Bourgeat transforme l'expérience de l'appelé et de l'enseignant en une «



ISSN: 1112-4040 & EISSN: 2588-204X

رت م د: 1112-4040، رت م د: 2588-X204

تاريخ النشر: 2026-06-09

الصفحة: 269-280

السنة: 2026

العدد: 01

المجلد: 40

Date of Publication: 09-06-2026

pages: 269-280

Year: 2026

N°: 01

Volume: 40

poétique de la mémoire-monde » (Deleuze, 1966). À travers ces archétypes de l'exil, de la faute et de la quête de justice, l'Histoire algérienne cesse d'être un épisode provincial pour devenir le miroir d'une condition humaine universelle. Cette polyphonie des temps révèle que la mémoire individuelle ne peut se dire qu'à travers un tissage de voix multiples, faisant de la littérature un lieu d'accueil où l'Histoire, l'art et le mythe dialoguent pour rendre supportable l'irréductible traumatisme du passé.

4. Conclusion:

De l'affirmation héroïque au silence traumatique, de la typisation sociologique à la profusion intertextuelle, les œuvres de notre corpus dessinent une cartographie mouvante des rapports possibles au passé. Au terme de cette étude, il apparaît que la convocation des personnages historiques ne relève jamais d'un simple décoratif référentiel ; elle constitue un opérateur poétique majeur qui modèle la mémoire et configure la posture de l'écrivain face à l'événement.

Nous avons ainsi identifié quatre régimes de présence qui sont autant de manières de « faire face » à la Révolution algérienne :

- Nommer pour légitimer : Chez Haddad et Khadra, le nom propre agit comme un acte de souveraineté mémorielle, une réparation symbolique qui réintègre les figures de la lutte dans une généalogie de la dignité.

- Typiser pour décoder : Sous la plume de Mammeri, le roman se fait outil de lisibilité sociale. Par la « figure-fonction », il rend intelligibles les rouages mécaniques et les zones grises d'un conflit appréhendé comme un système total.

- Taire pour témoigner : Chez Mauvignier et Ferrari, la raréfaction du nom devient le symptôme d'une parole entravée. Le silence n'est plus un vide, mais une reconnaissance éthique de l'irreprésentable et de la fragmentation traumatique de la mémoire.

- Proliférer pour universaliser : Avec Bourgeat, enfin, la multiplication des références démultiplie les horizons. L'expérience algérienne s'inscrit dans une « mémoire-monde » où les figures mythiques et culturelles transforment le drame national en une méditation universelle.

Ces différentes stratégies convergent vers une même certitude : la littérature ne se substitue pas à l'Histoire, elle l'habite. Elle rappelle que la Révolution algérienne ne se laisse pas réduire à des chronologies stabilisées, mais qu'elle palpite dans des voix,



ISSN: 1112-4040 & EISSN: 2588-204X

رت م د: 1112-4040، رت م د: 2588-X204

تاريخ النشر: 2026-06-09

الصفحة: 269-280

السنة: 2026

العدد: 01

المجلد: 40

Date of Publication: 09-06-2026

pages: 269-280

Year: 2026

N°: 01

Volume: 40

tour à tour solennelles, hésitantes, fragmentées ou polyphoniques. Chaque nom propre jeté sur la page, comme chaque silence délibéré, engage une posture éthique et mémorielle.

En définitive, ces œuvres ne prétendent pas livrer une vérité définitive sur la guerre, mais elles en proposent des habitations possibles. Elles témoignent de la capacité du roman à ne pas simplement refléter le passé, mais à le reconfigurer sans cesse. À travers l'articulation de la nomination et du silence, l'écrivain ne se contente pas de documenter l'Histoire : il construit un dispositif esthétique où la mémoire échappe à la fixité de l'archive pour devenir une expérience dynamique et continuellement réinvestie par le lecteur.

Références :

- Bourgeat, François. (2004). La Nuit Algérie. Mercure de France, France.
- Ferrari, Jérôme. (2011). Où j'ai laissé mon âme. Barzakh/Actes Sud, Algérie.
- Haddad, Malek. (1989). La dernière impression. Bouchene, Algérie.
- Khadra, Yasmina. (2008). Ce que le jour doit à la nuit. Sédia, Algérie.
- Mammeri, Mouloud. (1992). L'opium et le bâton. La découverte, France.
- Mauvignier, Laurent. (2009). Des hommes. Les Éditions de Minuit, France.
- Barthes, Roland. (1984). Le bruissement de la langue. Seuil, France.
- Deleuze, Gilles (1966). Le bergsonisme. Presses universitaires de France. France.
- Genette, Gérard. (1972). Figures III. Seuil, France.
- Genette, Gérard. (1982). Palimpsestes : La littérature au second degré. Seuil, France.
- Halbwachs, Maurice. (1950). La mémoire collective. Presses Universitaires de France, France.
- Hartog, François. (2003). Régimes d'historicité : Présentisme et expériences du temps. Seuil, France.
- Ricœur, Paul. (2000). La mémoire, l'histoire, l'oubli. Seuil, France.